

25 janvier 1948

PROPOS DOMINICAUX : PROPOS SUR LA GUERRE

M. ATTLEE ne croit pas que la guerre soit imminente. On ne trouve pas dans cette assurance qu'un réconfort relatif. En 1938 on disait à peu près la même chose.

Ce qu'il faut considérer, c'est qu'une guerre se prépare de longue main et que, préparer la guerre de nos jours c'est quasiment la déclarer. Les préparatifs sont tels en effet qu'ils peuvent interdire à celui qui les fait de revenir sur ses pas. C'est comme la porte de l'Enfer devant quoi il faut quitter toute espérance.

Et cela suppose des masses immenses de matériaux, d'approvisionnements, de réserves, des spécialistes innombrables et des dépôts et des bases et des plans compliqués correspondant aux éventualités les plus variées, au champ illimité des possibilités.

Préparer la guerre, c'est édifier un nombre incroyable d'entreprises, d'usines, créer des armes nouvelles et les fabriquer en série et les perfectionner ; c'est maintenir en exercice et en mouvement un monde de contremaître et d'ouvriers, d'hommes capables de produire les engins nouveaux et surtout de s'en servir ; et c'est maintenir l'esprit en éveil, entretenir la vigilance, coordonner les efforts en vue d'un but qui, pour aléatoire qu'il soit, reste une question de vie et de mort.

Une guerre de nos jours ne se prépare plus dans le secret. Les services d'espionnage vont trop loin pour qu'on puisse leur dissimuler un tel effort ; mais, à la vérité, pour voir et pour comprendre, l'intelligence suffit. Il n'est pas depuis un an et plus un acte, une attitude des plus grandes puissances qui ne révèle cette agitation fébrile, qui ne signifie l'inquiétude et l'état d'alerte et cette volonté de présence à tout prix sur les points sensibles de l'univers.

Le cheval de Troie est en fabrication partout ; et ce qui s'en suit. Et la ruse s'exerce en même temps que s'organise la force. Et la duplicité se perfectionne en même temps que la connaissance

s'accroît. Et le génie de la dissimulation et du mensonge atteint des niveaux qui donnent le vertige.

Le monde est sûrement très malade ; mais, l'effrayant, c'est qu'on ne fait à peu près rien de ce qui pourrait peut-être le guérir. Ce ne se sont pas les congrès et les controverses politiques qui le sauveront. A chaque rencontre officielle et publique, c'est une montée nouvelle de l'injure et de la haine. Ce qu'il faudrait tenter est d'ordre spirituel ; et les gouvernements devraient le demander à ceux qui sont les défenseurs naturels de l'esprit et qui, voyant tout sur le plan de l'éternité, mesurent nos folies et ce qu'elles ont de puénil et d'éphémère.

Toutes les forces spirituelles du monde devraient maintenant élever la voix. Elles le feraient si elles pouvaient espérer forcer les frontières, tenter d'élever les cœurs. Mais en URSS et dans les pays de son obédience à qui faudrait-il s'adresser ?

La guerre ne peut plus être évitée par des moyens seulement humains ; s'il n'y a chez un des grands adversaires que ces moyens là qui subsistent, elle viendra comme le mouvement des marées et comme la fatalité.

Rien qu'en disant qu'il ne croit pas que la guerre soit imminente, M. Attlee montre à quel point il est inquiet par sa marche redoutable, à quel point il est attentif au bruit de ses pas.